

XAVIER TREMBLAY

## CONTROVERSA CARICA\*

*Habent sua fata libelli*: le carien est une «jeune langue morte» et par leurs propres percées (il n'y a que quatre ans que le congrès de Rome a signifié le *consensus plurium* sur le déchiffrement) les «carologues» ont toutes chances de périr sous peu leurs articles présents. Un premier bilan de certaines questions n'en paraît que plus présomptueux; peut-être des considérations systémiques ne seront-elles pourtant pas inutiles.

### 1. Phonétique et transcription

#### 1.1. Sur la valeur et la transcription de E, Ɔ et Ɔ

Alors que tous les auteurs s'accordent sur une interprétation et transcription de l'upsilon carien (V ou Y) par *u*, E, Ɔ et Ɔ sont une des pommes de discorde que le carien recèle encore: Adiego, *Studia Carica* 173; 227 sq., *Decifrazione* 36, après lui Janda, *Hajnal, Sprache* 37, 1995, 14, Melchert, *Kadmos* 32, 1993, 82 sqq.) et à présent Frei – Marek 1997, 47 et n. 102 transcrivent E par *ù*, Ɔ par *w* et Ɔ par *ú*. Ces transcriptions *purement conventionnelles* et en général peu heureuses (*ú* au moins autant que *w* est la variante asyllabique d'*u* selon Adiego; Hajnal tient au contraire E et Ɔ pour sonantes, Ɔ pour variante apparemment locale de Y, etc.), qui se fondent d'abord sur les bilingues helléno-cariennes (cf. infra (5)), laissent obscure la relation de E, Ɔ et Ɔ avec V/Y.

Schürr au contraire, en *Kadmos* 31, 1992, 143–148, tendait à lire E et Ɔ comme *e*, contraint par là à interpréter Ɔ comme *ē* (*q̄tblem* Κοτβελημῖς < \*-ai-ma- Adiego, *Decifrazione* 49), ce que contredit

\* Cet article est dédié à la mémoire d'Olivier Masson, à qui je l'avais soumis en sa première version et qui m'avait fait d'utiles observations, et à Heiner Eichner sans qui il n'eût jamais pu voir le jour. Sur la transcription du carien, cf. tableau 1.1.4; celle de l'égyptien suit Edel et Fecht (non-distinction de *j* et *i*; *s*, *z*, *q* au lieu d'*ś*, *s*, *k*), à ceci près que *j* et *u* remplacent *j* et *w*.

l'étymologie du suffixe adjectival -□λ- < \*-ālli-. Aucune solution n'est a priori alléchante.

1.1.1. E, Ϙ et □ sont loin d'être rares en carien, et leur répartition n'est pas indifférente:

1.1.1.1. En Egypte, c'est-à-dire dans les inscriptions les plus anciennes, E et Ϙ (ainsi *mdaEnxi* M 25 ~ *mdaϘn* M 3 et *ardEbErś* M 44 ~ *dϘbr* Th. 51 Š) et Y u et □ (cf. infra b.) alternent. Ultérieurement, dans les inscriptions de Carie les oppositions E/Ϙ et Y/□ sont abandonnées (Schürr, Kadmos 31, 147), □ disparaissant, E s'imposant à Stratonicee, 'l, visiblement évolution de Ϙ, à Sinuri; à Caunos, E évinça, simplification supplémentaire, jusqu'à □ [e], qui n'apparaît de fait pas dans la bilingue récemment publiée par Frei – Marek. Il n'existe au contraire aucun exemple sûr<sup>1</sup> d'alternance entre E ou Ϙ et Y. Il est donc ipso facto impossible que E soit un simple équivalent de Y, et improbable que Y soit, comme Adiego semble le penser dans *Studia Carica* 279, la variante syllabique, Ϙ celle asyllabique, d'un même son. La confusion de E et de □ à Caunos prouve au contraire que E était proche de, mais non identique à [e].

1.1.1.2. Une langue possédant quatre u (en carien Y, E, Ϙ et □), est typologiquement inconnue; Adiego, *Decifrazione* 51, cherche une parade en supposant que plusieurs signes ont la même valeur. Mais le carien était en 590 une langue écrite depuis moins de deux cents ans; ce temps avait-il suffi à confondre quatre phonèmes, où le créateur de l'alphabet s'était-il donné du mal en vain?

1.1.1.3. E se rencontre souvent entre deux voyelles, souvent devant □ e (*χaEe* Ab. 26b F, *χdiEeś* 36\*) ou entre e et nasale (*paraeEm* MY Ka, *mdaEnxi*), ou devant voyelle à l'initiale (*Easi* M 17, *Eiśχbiksχiś* M 38); se rencontrant entre consonnes également, ce n'est pourtant pas une obstruante; sa valeur doit donc se rapprocher d'un glide.

Ces trois considérations ressortent du simple examen des inscriptions cariennes, et reposent sur plusieurs occurrences à chaque fois, non sur le jeu, hasardeux, des identifications entre un nom carien et un nom transcrit en grec; les transcriptions de noms étrangers sont en effet toujours des équivalences grossières (songeons aux transcriptions anglaises de noms irlandais: *Maic Diarmuid* → *Macdermott*, *O Cruaidhleocha* → *Crawley*, *Crolly*, *Crowley*, etc., O

<sup>1</sup> *Roδubrś* ~ *ardEbErś* est sans valeur, puisque ce radical apparaît avec e et α à côté d'u dans la transmission grecque, cf. 1.1.1.5.

*Cineadaigh* → *Kennedy*; etc. Λυσικλῆς → *lEsikla-* n'a donc aucune raison d'être plus exact ou plus probant que Ἀθηναῖον → *ošonosn* 44\*.6).

1.1.1.4. Schürr s'appuie sur le fait que dans les transcriptions égyptiennes de noms cariens E ou 𐀓 ne sont pas transcrits par *w*, *mater lectionis* usitée régulièrement en égyptien dans les noms étrangers monosyllabiques:

*paraeEm* MY K Prim, i.e. *Pără'ēm vel sim.*

*qPřiś-χi* MY M Krr, i.e. *Karr ou Kerr*

1.1.1.5. A l'inverse, Adiego et la plupart des auteurs se fondent sur les transcriptions grecques:

Bilingues vraies: *Elarmit*

Ἐλλαριμα [7 R-D]; Ray, Kadmos 26, 152

*lEsikla-*

Λυσικλῆς [Caunos 2x]

*lEsikrašas*

Λυσικράτ[ους [Caunos]

Identifications: *lPχsis*

Λύξης

*qPblsi*

Κυβλισσεῖς M 13

*lšaEriq*

Σαυριγος

*parPdiχs* GSS 72F Παραυδιγος

Ces équivalences sont convaincantes; mais celles, non moins sûres, entre les reflets cariens, lyciens et grecs du radical *\*tapara-* jettent quelque doute sur la sûreté des transcriptions:

*ardEbErś* M 44, *dtPbr* Th. 48 Š, *dPbr* Th. 51 Š, *kśatPbr* Th. 48 Š, *sm-δPbrs* 33\*, *Poδubrs* 15 R-D ~ lyc. *Tubureḷ*, *Xñtabura* = Κενδεβο-ρα, Κινδαβυρις; cf. Ἀρδυβερος, Ξανδυβερις, Μανδουβερις, Ἐρμανδουβεριος, Ἐρματοβορις, Περπενδυβερις, Τεβρεμουν, τυβαρις.

1.1.1.6. E sert de voyelle d'anaptyxe en deuxième syllabe d'*ardEbErś*; en Egypte, E ou 𐀓 n'est plausiblement accentué qu'en un seul radical, en *dPbr*.

1.1.1.7. Enfin, étymologiquement, 𐀓 prolonge (a) soit un *\*u* inaccentué: *Pbt* < *\*upatta* 34\* (Melchert, Kadmos 32, 82)<sup>2</sup> ou *\*upatti* (Janda, Decifrazione 171 sq.); *L Pχsis*, où le maintien de l'i, contrastant avec -ελ- < *\*-áll-*, prouve une accentuation *L Pχsis*; *PsPšainiqom* ≈ Ψουσεννῆς); (b) soit un *a* orthotone labialisé *tPbr* < *\*tapara* (cf. angl. *Mum* [mʌm] < *Mammy*); (c) éventuellement la décoloration d'*u* devant *n* (cf. fr. *un* [œ, ɛ]) d'après le mot orthoton *tun* 33\*.

<sup>2</sup> Les verbes cariens sont inaccentués, cf. *mδ* 33\*, *mln* (originellement participe) 'δοκῶν' 44\* (Eichner). *ā* fut aussi labialisé en o à en croire *malhaššama-* > *molšm-* 7b R-D (cf. 1.3.5.).

Tout indique (cf. 1.1.1.5.) que le système vocalique carien, avec ses neuf signes vocaliques, et appartenant à la famille anatolienne, n'était pas identique au grec, et la vérité ne repose pas en une bilingue (voire une identification), si suggestive soit-elle; toute interprétation doit convenir à l'ensemble des faits, non à un choix parmi eux. La constatation 1.1.1.1. exclut une valeur [u] pour E ou 𐤀; les points 1.1.1.3. et 1.1.1.6. suggèrent au contraire une ouverture moyenne à faible et un point d'articulation central. Mais pour aller plus loin, il faut étudier les relations de Y et 𐤍.

1.1.2. En raison de l'alternance entre Y au nominatif et 𐤍 au possessif (*uśol* Ab. 29 F, poss. 𐤍śolś M 4; *puśol* M 4, poss. *pun*𐤍śolś M 13; *uksmu* MY B, poss. 𐤍ksmuś M 28), Adiego suppose, *Studia Carica* 273 sq. et *Decifrazione* 48, que l'adjonction du suffixe de possessif entraîne un glissement de l'accent, et que 𐤍 serait la variante atone et asyllabique d'*u* Y. Cette hypothèse est contredite par l'étymologie d'*uśol*: o, qui n'apparaît jamais qu'une fois par mot orthotonique<sup>3</sup>, doit représenter \*-*ua*- et \*-*au*- sous l'accent<sup>4</sup>:

*uasua*-lliš > *uśol*

*Massanaur*+ > *Msnori*

*Muua-tauanna-šiš* > *m*𐤍donś;

*u* était donc aussi atone que 𐤍 en *uśol* / 𐤍śolś. Il est en outre improbable qu'*u*, voyelle d'anaptyxe en *pun*𐤍śolś, soit exclusivement tonique.

Une autre solution s'impose: l'*i* du suffixe possessif -šši > -ś est responsable selon toute vraisemblance de l'-ś palatale; semblablement 'li° palatalisa l'*a* antécédent en -alli- > -el: de même 𐤍 est-il l'umlaut d'*u*, c'est-à-dire ü [y]; c'est ainsi désormais qu'il sera transcrit. L'umlaut sauta au possessif morphologiquement toutes les voyelles non initiales en *uksmu*, *üksmuś*, comme en pašto \**bi-saradiakah* > *bsiarδaj* > *pšarlay* 'd'un an'.

La palatalité de 𐤍 est confirmée par l'identification que Ray, *Decifrazione* 197 fit sans en tirer la conséquence, *Psmšk*𐤍néitś = *Psmṭk*'w(y)Nit 'Psammétique est dans les bras de Neit', où 'w(y) 'ew(iy) 'βραχίονε' (ancien duel), copt. ⲉ, est réduit hors de l'accent en carien (mais non en égyptien) à 𐤍.

<sup>3</sup> Hormis *polo* MY K 'fils' < \**pulo* < \**pu-lā* ou *qærbmuḍolo* 8 R-D, où le premier o prolonge probablement \**ū* > \**u* par assimilation à o de la syllabe suivante devant l.

<sup>4</sup> Et non hors de l'accent comme l'admet Hajnal, *Sprache* 37, 26 sq. en reconnaissant une paire *m*𐤍donś / *mda*𐤍 qui n'est pas convaincante que si l'on admet la lecture de 𐤍 par w comme un fait établi; et une alternance accentuelle à l'intérieur d'un même mot.

1.1.3. Or la disparition concomitante dans les inscriptions de Carie de l'opposition entre E et  $\varphi$  et entre Y et  $\Pi$  laisse à penser qu'elles étaient analogues, reposant donc sur une corrélation de palatalité. Il est, en raison de son étymologie (a.6), improbable que  $\varphi$  soit palatal; au contraire, une valeur [ $\wedge$ ] (*u* délabialisé) est assez probable; nous le transcrivons par  $\pi$ . Par suite, E doit représenter sa palatalisation, ce qui est peut-être confirmé par les alternances *mdaEnxi* M 25 ~ *mdamn* M 3 et *dtubr* Th. 48 § ~ *ardEbErś* M 44, où E serait amené par la palatale de -*xi* ou du suffixe possessif. E doit alors noter un timbre central, légèrement palatal, fermé et pouvant aller jusqu'au glide, mais non nécessairement atone: soit [ $\text{œ}$ ,  $\text{e}$ ]; une transcription  $\text{æ}$ , à l'ossète ou à la tokharienne, semble la moins trompeuse. Comme en grec, le système des signes vocaliques cariens note les timbres, non les quantités; il était avant 550 le suivant:

$\Theta$ i	$\Pi$ ü	$\text{HH}$ t [i]?	Y u
$\square$ e [ě]	E $\text{œ}$ [ $\text{œ}$ , $\text{e}$ ]	$\varphi$ $\pi$ [ $\wedge$ ]	O ō
	A a		

Dès les inscriptions d'Egypte de 550–500, et en celles de Carie (IVe s.), le système se simplifia:

$\Theta$ i	$\text{HH}$ t [i]?	Y u
$\square$ e	Sinuri 'l', Stratonicee E $\text{œ}$ [ $\text{œ}$ ]	O o
	A a	

Ce n'est qu'à Caunos qu'un système simple à nos yeux fut atteint:

$\Theta$ i	E $\text{œ}$ [e, ə]	Y u
	A a	O o

[ə] n'est pas une si piètre approximation de l'*v* de  $\Lambda\upsilon\sigma\iota\kappa\lambda\eta\varsigma$  en syllabe atone pour une langue ne possédant au IVe s. plus d'[y] et soumettant tous les timbres à une loi rythmique.

L'interprétation ici défendue des lettres cariennes a encore l'avantage d'expliquer sans peine l'origine des graphèmes:

$\square$  e [ě] <  $\Theta$  éta

$\varphi$  [ $\wedge$ ]: diacrite de  $\square$  e <  $\Theta$  éta

E [ $\text{œ}$ ] < epsilon,

cf. lat. *e* (graphème) → fr. [ə], lat. *e* (phonème) = fr. *é* (diacrite).

1.1.4. Je propose donc les changements suivants au déchiffrement d'Adiego:

Carien	Adiego	proposition	Carien	Adiego	proposition
alpha	A	a	qoppa	Q	t
bêta	B	— (ancienne forme de p ?)	rho	F	r
	M	p	tau	T	= τ ? = τ ??
delta	Δ	l		↑	τ
	C	d	upsilon	V, Y	u
epsilon	E	ù æ [ə], aussi accentué	phi	Φ	ñ
waw	Λ	b b [β]	chi	X	χ
	N, M	m	omega	Ω	w ?? (glide)
zêta	I	λ	sampi	P	š
	H	— l (Caunos)		R	Caunos s ?
êta	Θ	(ancienne forme de □)		H	í (i?)
	□	e		Π	ú
	Ϝ	w		G	í r (r palatal?)
	ϝ	ü		⋈	δ
thêta	⊕	q		ν	μ
iota	⊖	i		)(	= b ?
kappa	∇, Υ	k		⊖	= b ?
nu	Ψ, Υ	n		⋈	
(samek)	⊙	ś		⋈	
omicron	O	o		⋈	
pi ??	ρ			⋈	
san	M	s		⋈	

## 1.2. Le vocalisme carien: aperçu à partir de l'examen de la syncope

Il peut sembler superflu, sinon malveillant, de publier un an après Hajnal (Sprache 37, 1995, 12–30), deux ans après Melchert (Kadmos 32, 1993, 82 sqq.) une nouvelle étude sur le vocalisme carien; en fait, les remarques qui suivent ont été composées en 1995, isolément de celles de ces deux auteurs; pourtant je ne crois pas qu'il soit vain de les publier: la méthode suivie diffère en effet grandement de la leur: on ne trouvera à l'appui des règles proposées aucune étymologie de moi ni même nouvelle; on ne trouvera pas beaucoup de ces appellatifs pour lesquels Melchert ou Hajnal s'efforcent avec courage de trouver une préforme; je me fonde sur le matériel onomastique le mieux connu, tel que Neumann ou Houwink ten Cate ont compilé, celui-là sur quoi Ray et Adiego fondèrent leur déchiffrement, et sur les mots-outils. Oppert, qui identifiait le mède à l'élamite, fut à même, alors qu'avec de telles prémisses il ne pouvait rien comprendre de ces deux langues, de percevoir que le cunéiforme *u* exprime [o], et *ú* [u] (Langue des mèdes, Paris, 1879, 20). Délaissant la méthode étymologique, faute d'imagination, j'ai essayé au contraire d'enrôler et de sérier le plus grand nombre d'exemples. Autant en

effet les contributions étymologiques sont durables pour des langues bien connues, autant elles sont dangereuses pour une langue comme le carien, où toutes les lettres ne sont pas connues, et le sens des mots flottant; faire fond sur une étymologie, tirer d'un mot une règle, puis à l'aide de cette *Einmannregel* interpréter un autre mot, ou encore fournir des règles phonétiques pour le carien dans l'absolu, alors que son système phonétique a évolué du VIIe au IVe siècle, accroît le risque au-delà du raisonnable. Sauf mention contraire, les noms cités sont attestés dans les inscriptions d'Égypte.

1.2.1. Les règles de réduction de toute voyelle inaccentuée étaient à l'époque des inscriptions cariennes vivantes, touchant également les noms empruntés à l'égyptien: toutes les brèves inaccentuées, hormis *u*, sont, quel que soit le contexte, syncopées ou apocopées; par suite en majorité les mots cariens orthotons ne contiennent qu'une voyelle, les enclitiques, aucune:

Avec \**ā*:

*Tubr* < \**tāpara-*, *Smδubr* < \**zamna-tāpara*, mais *tbridbδ* < \**tapar(a)-idab-anta-*, lyc. Ἰδ(ε)βησσος

*Iβrsi* M 53 < \**immaraš/zī* et *Iβrsδ* 30\* < \**immara-šanta-* (?)

*Msnori* < \**Maššanáurī*

*Ntro* DSg Ἀπόλλωνι ≈ lyc. *Natr-*

*Pikrmśxi* M 32 (avec anaptyxe *pikarmś* M 6, *Arbikarm* M 15) < \**pīhra-ma/i-*

*Qtblem* ≈ lyk. *A qetbeleimis* < \**-áima-*

*Qutbe* ≈ Κυατβης < \**Kuua-tap-áni/-iā-* (?)

*sb* "et" < \**za+pa* (Neumann *apud* Schürr, Kadmos 31, 153)

*snn* 33\*, 34\* "hunc" < \**zanan*

*Šrquq* < \**šara-hhúhha-*, *Šrüliš* < \**šara-uallī-* à côté des formes anaptyctiques *Šarkbiom*, *Šaruśol*, *Šarūhātś* MY D

*uht* 34\* < \**ūpati/a*

Incertain: *Trχatr* Th. 60 ὁ Ταρακονδαρ- < \**Tḫuántara-* ou *Tḫuántaura-*

Par suite, *Arquq*, *Arliom*, *Arbikarmś*, *Pikarmś*, etc. doivent être anaptyctiques pour \**Rquq*, \**Rliom*, \**Rbikrmś*, *Pikrmś-xi* M 32 et en *para-iβrelś-xi* le préfixe ou le radical se conserver analogiquement.

Avec \**ē* précarien, quel que soit son origine:

*Xtmño* ≈ Ἐκατομνως, lyc. (E) *Katamla*.

Avec \**i* (sur les *i* cariens attestés en position atone, cf. (1.2.2.), sub e)

*Arχila* < \**Ar-hilā*, mais \**Nrsχleś* M 7 < \**Naruša-hilā-šši*

*Dquq* Th. non publié ≈ Ἰδαυυος

*Pxsimtš-χi* M 42 < \**Pihašši-ma/ḗtali-* en face de *üišχ-biks-χi-š* M 38 < \**píhašši-*

*Sandiq* Ab. 25 F mais *parudχs* GSS 72

*Pikrašχi* M 8 *Pikreš* MY D < \**Píhrā*, *Pikarmš* M 6, *Pikrmšχi* M 32 < \**Píhrama-*, mais *Pxsimtšχi* M 42

-š, -šn < \**-šiš*, *-šin* (nominatif et accusatif du suffixe possessif).

Avec *ũ*

Il semble (cf. supra A.a.6) qu'*u* atone n'ait disparu qu'en tri- et polysyllabes, mais se soit maintenu, moyennant une décoloration, dans les dissyllabes et à l'initiale des trisyllabes (autrement dit, dans les dissyllabes après l'apocope).

*Pnušol* < \**Puna-uasuáll-*, et (en Carie, IVe s.) *pñmnn* < \**Púna-muna-n* (?)

*Trqđ-imr* < \**Tarhunt-immara-* 11 R-D, *trqude* 38\*\* (IVe s.), < \**tar-húnt+*?

*ttba*(*iš* MY A en face de *pduba* MY b (< \**úpa* 'offrir'?).

Emprunts grecs et égyptiens:

*Ntokris* M 27 *Nīt-igrī* *Nēitōkrīy* / Νιτωκρις

*psmašk* (*pismašk* AS 3; *pismašk* AS 7 sont des formes à épenthèse) < ég. *Psamatk*, mais *psmškünéits* MY F < \**Psamatkewnéit*

*pdnéyt* MY M, *pdtomš* M 51, *ptnupi* M 10, et *pttuš* M 19 < P3-dī-Nīt *Pedenéit* < *Pādīnéit* "ce qu'a donné Neit", P3-dī-Itm *Pedetóm*,

P3-dī-Inp Πετανουπις, et P3-dī-twy *Petetóu* (Ray, Decifrazione 205)

*pneit* GSS 72 < ég. P3-n-Nīt *Panéit* (*paneit* Ab. 2a F est la forme démotique directement importée, comme *tamou* < T3-īm-w, graphie abrégée vulgaire de T3-ḥp-īm-w).

*ktais* 3 R-D < ἑκαταῖος

1.2.2. Les voyelles longues et diphtongues atones sont réduites, mais sans syncope:

*ō* < \**áu*, \**uá*, \**áua*, \**aua* / *u* < \**àu*, \**uà*, \**àuà*, \**úua*

*Muteš* 36\* (possessif; tardif, après la disparition d'*ü*, mais sans doute avec -e- par umlaut d'*a* devant le suffixe possessif) ≈ Μωτας <

\**Muḡattá-*, *Mūsats* M 34 (possessif à umlaut) < \**Muḡa-záta-ššiš*

*Šrüliš* M 12 < \**šara-uáll-šiš*

*Uqsi* ≈ lyc. *waxssi* < \**uahšiš* (Houwink ten Cate 170 sq.); *uksmu* <

\**uahši-múuas*<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Il est probable qu'en *Uarbe* Th. 47 Š < \**Uarpüā-*, l'*e#* était tonique (cf. sub e); *Uar*<sup>o</sup> représenterait donc [W<sub>1</sub><sup>o</sup>], \**uar-* étant réduit hors de l'accent différemment de \**uaC-* > -u-.



*Pnuśol* < \**puna-uasūalli-*  
*Qutbe*, gr. Κυατβης.

o représente encore vraisemblablement *a* long intonné au moins en finale, à en croire le contraste entre les vraisemblables datifs en -o < \**ā* (Janda, Decifrazione 178 et 182 sq.) dont le radical est le plus souvent asyllabique ou réduit (cf. n. 3), et les thèmes en -a, dont le radical contient en règle générale une voyelle, et où donc *a* est le reflet d'*ā* atone (cf. aussi 2.1.):

*Ntro* Ἀπόλλωνι 34\* < \**Natrā*

*kbidn uio mln* 44\* (Caunos) "il plaît à la communauté des Cauniens ... " (Eichner)

*Šarkbiom* )(iks-mδ-ane Unmo den tumn MY L "Š. a fait )(iks ce tum pour Unm"

a contrario: *Arxilas* M 31 < \**Aran-hilā*, avec umlaut avant suffixe de possessif *Pikreś* < \**Píhrā-ššiś*<sup>6</sup>, *Sommeś* M 13, M 26.

Il est donc probable que *Plqo* *Pikrmśxi* *Müdonśxi* M 32, *Qtblo* Th. 56 Š, *Qurboś* Ab. 6 F, *Xtmñōś* Ἐκατομνωś, lyc. (E)*Katamla* sont des nominatifs ou possessifs de thèmes en *ā*.

-é < \**-ia-*, \**-ái-*, \**-áni-??* (cf. lyc. -ēi) / -i hors de l'accent

Il existe une série d'*-i* assurément inaccentués en des thèmes en -a: *Iβrsi* M 53 < \**ímmaraś*/z+, *Trmósi* Ab. 13ab F < \**Tura-muūá-z+*, *Pisiri* Ab. 1 F < \**Píjāššír+*, *Msnori* MY D, M 40 < \**Maššanáur+*<sup>7</sup>. Or l'apocope de l'*-i* aux suffixes -l < \**-lli-* et possessif -ś < \**-ššiś* prouve qu'un *-i* final atone n'était pas épargné par la syncope générale. Aucune explication sûre n'est possible pour l'instant. Supposer que ces noms en -i ne soient pas au nominatif, mais en un autre cas avec déplacement d'accent ou contraction, est contredit par la syntaxe générale des épitaphes; qu'une analogie (d'après le pluriel) ait eu lieu, rétablissant l'*i*, n'explique pas pourquoi -ššiś ne s'est pas conservé comme -†śi; que ces substantifs ne fussent pas en -i, mais pour quelque raison en -ī, est *ad hoc*. Il est cependant une fuite: Adiego, *Studia Carica* 228 a proposé de façon séduisante que les correspondants des thèmes en -ēi du lycien < \**-áni-* soient en -e-: *Qutbe* < \**Huūatpáni-*, gr. Κυατβης, *Nrsxleś* < \**Naruša-hiláni-ššiś* (en *Trqude* l'*-u-* serait donc atone et pourrait être anaptyctique ou analogique). Un étymon \**-iā-* est peut-être plus probable; quoi qu'il en soit, en

<sup>6</sup> En *Pikraśxi* M 8 le radical de nominatif \**Pikra* doit être rétabli analogiquement.

<sup>7</sup> L'ézafé -xi < \**kwīš* est sans doute un cas spécial; il peut n'avoir pas été totalement inaccentué, et conserver phonétiquement son -i.

toutes ces formes *e* est tonique. Il est plausible qu'atone cet *e* devenait *i*. Soit *Iβrsi* < \**immaraš*/*z-ija*-/*-ani-*, *Pisiri* < \**Pijaššir-ija*-/*-ani-*, etc.

Il est de même probable que le représentant d'-*ái*- intonné était -*e*-.

-*ū*- atone > -*π*- (en Egypte)

*Psnšainí-qom* AS 7 < \**P3sb3-h<sup>c</sup>-n-nw.t+* *Pesβūçainí*<sup>8</sup> "l'étoile qui s'est levée à Thèbes". -*ai*- (ég. *h<sup>c</sup>* > *ωΔ*) est ici atone: les diphtongues cariennes ne sont pas nécessairement toniques.

Soit la table étymologique provisoire suivante pour le carien ancien (avant 550):

Voyelles précariennes	Voyelles toniques		Voyelles atones	
	sans umlaut <i>a; π &amp; o</i> <i>en contexte labial</i>	avec umlaut <i>e; æ</i> <i>en contexte labial</i>	sans umlaut <i>ø</i>	avec umlaut
<i>ā</i>				
<i>ī</i>	<i>i, e</i>	<i>i, e</i>	<i>ø</i>	
<i>ū</i>	<i>u, o<sup>9</sup>, π</i> (devant nasale?)	<i>ü</i>	<i>π<sup>10</sup>, o (n.3)</i>	<i>æ</i>
<i>ā</i>		<i>o</i>	<i>a</i>	<i>e</i>
<i>ī</i>	<i>i?</i>	<i>i?</i>		
<i>ū</i>	<i>u?</i>		<i>π</i>	
<i>ai, ia</i>		<i>e</i>	<i>i (?)</i>	<i>i?</i>
<i>au, ua, aya</i>		<i>o</i>	<i>u</i>	<i>ü</i>

Toutes les voyelles sont attestées aussi bien sous l'accent que hors de l'accent, *π* et *æ* étant cependant rares sous l'accent, *o* hors de l'accent.

<sup>8</sup> Ψουσεννης. Les noms-phrases égyptiens semblent être toujours oxytons: *R<sup>c</sup>-ms-sw*, au XIVe s. mbab. *Ri-a-ma-še-ša*, au VIIe *Pam(εσ)σής, σσρντ* (noter la réduction à l'initiale atone); *Imn-ḥtp*, [*Amen-ātp*] au XIVe s. (mbab. *A-ma-an-ha-at-pi*, Ἀμενωθής); mbab. *Ri-ia-mu-nu-[ú]* [*Ri<sup>c</sup>amnú*] KM 24 \**R<sup>c</sup>-m-Nwt* "Rê est à Thèbes" (Edel, SbWAW 375, 1980, n° 3 p. 15); *P3-dj-Imn-stnj-t3uj* [*Pətmə(n)stól*] vers 480 (néo-bab. *Pa-at-mi-us-tu-u*, *Pa-at-mu-us-tu-u*, Ranke APAW 1910, 40) et tous les noms en *P3*- cités supra. Cf. Sethe, ZDMG 77, 1923, p. 189 sq.

<sup>9</sup> *u* et *i* s'ouvrent en *o* et *e* devant *r*: *ork*- 34\* ≈ ὄρχη, *Ors* M 33 < \**Ura-*, Ὀρας (Houwink ten Cate, The Luwian Population Groups 164 sq.), peut-être *Merš* M 26 si < *Mira+*. Les *u* issus de la réduction d'\**au*, *ua*, *aya* ne sont au contraire pas touchés par cette règle: *uróms* M 51, *šénurt* M 42, *uršéaxk-xi* M 55, *ituróús* M 24, *Tosur* Ab. 22. Cela plaide pour une application ancienne de cette règle, d'autant que la «Brechung» est déjà attestée dans les textes hittites: à côté de *Mi-i-ra-a* KUB XIV 16 IV 17 sqq. et *ú-ra-az* KUB XV 35 + KBo II 9 I 38 *ú-ra-a* KBo XVI 47 Vs. 5, *Mi-e-ra-a*, *me-ra-a* et *U-ra-a* sont beaucoup plus fréquents. Il faudrait donc poser une préforme carienne \**ō*, \**ě*. Cet *o* issu d'\**u* était sujet à umlaut avant 550, puisqu'*Orms* M 50 remplace le plus ancien *Ūrms* Lion.

<sup>10</sup> *π* est descriptivement absorbé par *r*: \**tura-muúá-zija* > *Trmosi*, non †*Tarmosi*.

### 1.2.3. La datation des emprunts grecs en carien

La plupart des noms cariens attestés en grec contiennent des voyelles qui n'apparaissent pas en carien: *Qlaliś* Κολαλδης, *Kbion* Κεβιωμος, *Plqo* Πελλεκως, etc. Adiego, Decifrazione 52, et Melchert *apud eum* pense, que ces transcriptions grecques prouvent l'existence de schwas non écrits en carien. Cette hypothèse est raisonnable et peut convenir à la majorité des cas, mais non à *Dquq* Ἰδαγυγος, *Dūsols* Ἰδυσσωλλος, *Xtmñós* Ἑκατομνως, *Qutbe* Κυατβης. Ces exemples appellent deux explications possibles: (a) soit le grec transcrit bien la prononciation carienne contemporaine des inscriptions, et en ce cas le carien possédait un [ə] phonologique, pouvant apparaître n'importe où dans le mot, mais non écrit pourtant, comme l'arménien. Mais alors pourquoi l'inventeur de l'alphabet, qui (cf. 1.1.3.) prit soin de créer trois lettres pour des sons centraux et peu ouverts, E æ [œ], 𐌥 𐌦 [ʌ] et 𐌧 𐌨; pourquoi eût-il négligé [ə]? (b) La seconde explication est préférable: le grec emprunta une partie des noms cariens qu'il transmet antérieurement à la syncope, et il les conserve tels par tradition, de la même façon que le cantonais préserve et a transmis aux Européens la forme du Ve siècle *Japon* du pays qui depuis le XIIe se nomme *Nihon*. Les formes grecques Ἀλαβανδα < \**Alauanta-*, Ὀαλοαλος < \**ualliḡalli-*, Ταρχονδ- < *Trhunt-* sont indéniablement plus conservatrices que le carien *Uśol* < \**uāšḡalli-* ou *Trqude*.

### 1.2.4. Essai de chronologie relative

- 1°. Première syncope, des brèves posttoniques en seconde syllabe interne, ou antépénultièmes avant l'accent (cf. *infra*): \**pīhašši-* > \**biks*° M 38, *Maššanáur+* > \**Msanáur+* > *Msnori*.
- 2°. Plus anciens emprunts grecs de noms cariens: Κυατβης, Ὀαλοαλος
- 3°. Apocope et probablement aphérèse des brèves atones.
- 4°. Contraction d'*au*, *uḡa*, et *ai*, *ia*, en *o* et *e*.
- 5°. Seconde vague d'emprunts de noms cariens en grec: Μωτας < \**Muḡátta-*.
- 6°. Emprunts de noms propres du carien à l'égyptien.
- 7°. Loi rythmique: les brèves atones survivantes sont syncopées, les longues abrégées.
- 8°. Troisième vague d'emprunts grecs en carien (la plus nombreuse), contemporaine des inscriptions: Ὑλιατος à côté d'Ὀαλοαλος, Ὑσσωλλος = *uśol*, etc.

En raison de Κυατβης < \**Kuḡata-pa+*, avec conservation d'*uḡa* mais syncope interne, le stade 1° doit précéder 2° et 4°, et donc être distingué de la seconde syncope (7). En raison d'*uksmú* < \**uḡhšimúḡaš*,

sans contraction d'-*uuaš*# en -o, mais apocope en -u, une phase d'apocope (3) doit être supposée avant les monophthongaisons et contractions (4), et donc la loi rythmique générale. *Muuaatta*- étant déjà contracté en *Mωτας*, mais non encore réduit comme en *Mutes*, une seconde phase d'emprunts grecs (5) doit être distinguée de celle antérieure à la contraction (2), et de celle postérieure aux réductions (8).

### 1.3. Les palatalisations

Le carien a au moins sept phonèmes palatalisés, *e* < *ai*, *ü* < *ui*, *æ* < *ai*, *ś* < *ši*, *λ* < *li*, *χ* < *ki* et *qi*, et peut-être un huitième, *τ* < *ti*. Ni *o*<sup>11</sup>, ni *p*, ni les nasales ne sont palatalisées. Les conditions de palatalisation diffèrent d'un phonème à l'autre.

1.3.1. *a*, *u* et *ai* (q.u. supra 1.1.3) sont palatalisés en *e*<sup>12</sup>, *ü* et *æ* par tout -i suivant amui, essentiellement les suffixes \*-*li*- > -*λ*, \*-*ni*- > -*n* et surtout le possessif \*-*šiš*: il y a umlaut, non harmonie vocalique. Cependant *ü* n'existant plus dans les inscriptions de Carie, la corrélation de palatalité est alors abolie pour *u*. En fait, *u* apparaît au possessif dès les inscriptions d'Egypte, mais seulement parmi les plus récentes: aux inscriptions anciennes, datées archéologiquement par ailleurs de 590–550, où l'opposition *u* : *ü* est préservée (en particulier celles d'Abou Simbel et plusieurs de Memphis: *mūsats müdonś* M 34, *dūsols müdonśxi* M 27, *šarnūs* AS 3, *semūs* M 8, *üartis* M 3, *šarūhats* MY D, etc.), s'opposent celles, datées d'entre 550 et 500, où, parfois sans cohérence (*müdonś* résiste longtemps), *u* remplace *ü* (en particulier à Abydos: *untriuantrpuś* Ab. 8b F, *inutś* Ab. 13a F, *unutś* Ab. 13b F, *šarurś* Ab. 9 F, *šaruś* Ab. 29 Y, *sanuqś ue pntmunśxi müdonśxi* M 20, *tašubts ... niqauś ... idmuonśxi* M 10, *šaruśol ... šuXliś* M 22). La deshérence d'*ü* est un moyen de dater une inscription carienne. Alors que la palatalisation par -*λ* est purement phonétique, celle par le suffixe de possessif est morphologisée comme en *nha*. *Wagen*, *Wägen*, seul le premier *u* de chaque mot subissant l'umlaut éventuellement par dessus les voyelles non palatalisables (cf. 1.1.2): *üksmuś* M 28, *ünutis* M 23; mais *üdü*n Th. 60 Š.

<sup>11</sup> Avec le suffixe possessif les thèmes contenant *o* le conservent à ma connaissance sans exception: *mnoś* M passim, *Msnoris* MY D, M 40, *uśols*, *qdarrouś* M 33, *müdonś* M 21, etc. Noter cependant la restriction de la note 9.

<sup>12</sup> E.g. *ted* M 30 'père' < \**tati*-, en M 24 'mère' (Schürr) < \**ani*-, *Mæres-çi* M 25ab, et le suffixe -*eλ* (Hajnal, *Coloquio Delbrück* 210). Apparemment, *a* ne subit l'umlaut qu'en dernière syllabe de mot: *qarsiś* MY H, *qarpsiś* M 28 sont analogiques du nominatif *arxilas* M 31, *palsś* Ab. 5abc F (≠ *idæess* M 48d), etc. Un *a* anaptyctique n'est pas palatalisé: *trχatarś* M 26, M 33 à côté de *trχatrś* Th. 51 Š.

Il est à noter qu'en dehors des inscriptions ayant abandonné l'usage d'*ü*, i.e. avant 550, seul *ü* (comme *ı* et non *i*) apparaît après voyelle: *soük ühtats* ... *saaüon* Murwāw, *eqqerü* Th. 50 Š, *eüm* Th. 60 Š, *oüdoün* Th. 56 Š, *kbmgeü* ... *mqabkeüle* Th. 59 Š, *pieü* Ab. 15 Y, *iroü* M 6.8, hormis *loubau* M 41, où il peut s'agir d'une dissimilation, et *tamou* MY M, emprunt à l'ég. T3p-ım-w. En *ituroüs* M 24 *ü* est encore employé comme glide alors que la palatalisation morphologique d'*u* par le possessif est déjà obsolète. L'évolution d'[u] en [y] en second élément de diphtongue est un renforcement rencontré en certains parlers wallons, et en nha. *eu* [oj].

1.3.2. \**l* devient *λ* devant un *i* amui (*uśol* < \**uasıalli*-, *paraiβrelś-χi* M 39, *srλ-* < \**srulli*-), ou absorbée (*plat* AS 6, Ab. 5abc F), puis ultérieurement, et seulement sporadiquement dans les inscriptions postérieures à 550, devant tout *i* (*ialli* Ab. 27 Y, *qlalıś* M 29; mais *sruliś* M 12, *arlıśś* M 1, *arhom* M 1).

1.3.3. car. *ś* < anat. \**š* < i.-e. \**s* est palatalisée en *ś*, inattestée devant *u*, par \**i* amui ou non (*pχśi-* < \**pihaśśi-*), ce dont le possessif -*ś*, acc. -*śn*, dat. -*śo* (Janda, Decifrazione 183) est le meilleur exemple, mais semble-t-il aussi par \**ı*: *uśol* < \**uasıalli*-, cf. \**tḫıán-ta(u)ra-* > Ταρχονδαρ-, car. *trχatr*, et non †*trqotr*. Au contraire, *s* < louv. \**š* et \**z* (< i.-é. \**k*) n'est en carien pas palatalisable: *Luxśis* < \**Lukśi-śśiś* (akk. *Luksu*), *pχsi-* M 42 < \**pihaśi-*, *Trmosi* Ab. 13ab F < \**tura-muıa-zııa-*, isaur. Τουραμωας, Τουραμουασις, -μωσις (Houwink ten Cate, The Luwian Population Groups 168 et 234). *k* étant palatalisée en *χ* devant cette *s*, elle devait être prononcée palatale [s']; mais la différence entre [s] et [s'] n'est pas notée.

Le carien est la seule langue anatolienne à posséder plus de deux sifflantes avec *ś*, *s* et *s*. A l'initiale, *ś* est la réalisation normale d' i.-é. \**s*, anat. \**š* (*śr-* < *śārri-*, lyc. *hri*), et *s* est sa forme palatalisée; *s* reflète normalement louv. *z*, quelle que soit son origine: *sb* 'et', lyc. *se-be* < \**za-pa*, déictique *sn-* < louv. *zāni-ıa* KUB·XXXV 107 III 9; peut-être *Somnes* < \**Zāmna-śśiś* et *su-sot* 7b R-D < \**dı(e)u-* + *-nzati*. A l'intérieur du mot, la répartition est identique après voyelle ou après consonne lorsqu'une voyelle fut syncopée récemment (phase 7): *pχśi-* < \**pihaśśi-*, mais *Trmosi* < \**Tura-muıa-z+*, *Musats* M 34 < \**Muıa-zata-*, lyd. Μωσατης. Mais en groupes consonantiques hérités ou formés anciennement (1<sup>e</sup> syncope), i.-é. \**s*, anat. \**š* est reflétée par *s*: °*biks*° M 38 < \**pıksi-* < \**pihaśśi-*; *Msnoris* MY D, M 40 < \**Msanór+* < \**Maśśanáur+*, *Lıχśis* < \**Lukśi-śśiś*:

I.-é.	Louv.	Evolution en carien	
		non palatalisé	palatalisé
*s	*š	š / #-, V- (avant la dernière syncope)	ś
		ś / -u	
*k, d <sub>i</sub> , etc.?	*z	s / C- en groupes anciens	s
		s	

1.3.4. -χ- reflète louv. \*h, \*k et \*kw- (lyc. A t) devant i (*arχila* < \**hila*, -χi < \**kwis*; cf. Hajnal, *Coloquio Delbrück*, Wiesbaden 1997, 209) ou une consonne prononcée palatale sous l'effet d'un i subséquente<sup>13</sup> (*Luxsis*, *parndχś* GSS 72<sup>14</sup>), mais aussi à l'intervocalique par u, d'après *trχatr*; il répond synchroniquement aux tectales non palatales k et q. #X- semble aussi refléter à l'initiale car. h- devant a: *Xtmñōs* 10 R-D ≈ lyc. (E)*Katamla*-, *χarrs* 'Carien' Ab. 26b F, *alos χarnos* M 37, ce qui plaiderait pour une prononciation [ä] d'a. Même si l'étymologie de *χarr*- par \*h<sub>2</sub>érōn, hitt. *hara*-, louv. *harrani*- (cf. *Harana-muua*- ≈ *Χηραμυης*) chez Janda, *Decifrazione* 184, était erronée, il faudrait expliquer cette initiale χa°. -q- reflète anat. \*h, i.-é. \*h<sub>2</sub> devant u, à l'intérieur devant a (*huhha*+ > *quqś*), à l'initiale devant u (*Qtblo*, *Qtbles* < \**huatapa*+; faut-il expliquer ainsi *qebśt* Th. 59 Š?). Ce tableau encore insuffisamment étayé n'a d'autre but que d'inciter à la discussion:

Consonne louvite	à l'initiale			à l'intérieur du mot			
	devant i, i, e?	- a	- u, o	- i, i, e?	- a	- u	- C
*h h	χ?	χ?	q	χ	χ	q	k
h <sub>u</sub>	q?	q	q	?	χ	-	-
*k	χ?	k	k? <sup>15</sup>	χ	k	k??	k?
*kw	χ?	q?	q	χ	?		

D'après °*biks*° M 38 < \**píhašši*, h est reflété par k en un groupe consonantique ancien (antérieur à la dernière syncope), mais il est possible que la laryngale ait disparu sans trace en certains groupes, si l'interprétation de *molšmsot* proposée sub 1.3.5. infra est exacte.

1.3.5. τ apparaît dans la finale -sot, identifiée par Schürr, *Kadmos* 31, 146, en *susot molšmsot ularmit* "ιερεῖς θεῶν πάντων" 7b R-D,

<sup>13</sup> Mais non d'un ś passée à ś sous l'effet de \*u, à en croire *Udkšomlane* Th. 56 Š < \**uadih(a)-šmá*-, cf. *šandiq*?

<sup>14</sup> Mais *saudiqś* Ab. 25F, *quqś* M 9, *šrqquqś* M 36 < \**huhha-šiš*, etc., sont analogiques (au lieu de *sandixś*, *quxś*, etc.) du nominatif.

<sup>15</sup> Lorsque k- apparaît devant u et o dès les plus anciennes inscriptions (*kuaršm tms-χi* M 23, *kuarišbar* M 10a); étant donné qu'elle ne peut prolonger \*kw ou \*h, elle doit refléter \*k.

où *su-* pourrait prolonger \**djeu-* (hitt. *siu-*, lyd. *χiwś*), et *molšmsot malhaššama-* ou plutôt \**i-* 'prêtre, celui qui est chargé du rituel' (cf. ind. *kālpa-* 'rituel', av. *karapán-* 'prêtre'), avec *-soτ* < abl.-instr. pl. louv. *-nzati*<sup>16</sup>, et *-τ* < abl.-instr. sg. louv. \**-ti*; soit "von den Göttern von den Priestern von Hyllarima", le complément de nom *susot* étant attiré à l'ablatif par *molšmsot* qui suit comme cela se produit en hittite (Friedrich, *Hethitisches Elementarbuch* § 213; autrement Hajnal, *Sprache* 37, 14). *-τ* peut donc être interprétée comme palatalisation de *-t*.

## 2. Deux notes morphologiques

### 2.1. Le datif

Ray (Kadmos 29, 1990, 65) a identifié la désinence d'accusatif *-nl/-ñ*, dont Schürr, Kadmos 31, 154 a prouvé l'existence aussi au dérivé possessif, qui reste donc synchroniquement un adjectif; les ablatifs singulier et pluriel pourraient se trouver en *-τ* et *-soτ*, mais *de dativo certant grammatici*: Schürr, loc. cit., le voit en *-s*, Adiego, Decifrazione 50 propose *-e* en *trqude*, et Janda propose, Decifrazione 178 et 183, *-o* (Ntro 34\*, Qtblo Th. 56 Š, pnslo 33\*, cf. aussi 1.2.2. sub o) au possessif *-ś-o* (*udkśo* Th. 56 Š). La solution de Janda me semble la meilleure, parce que la seule à reposer sur une analyse syntaxique; ce n'est qu'ensuite que cette analyse a été confirmée par le datif sidétique *-o* (Eichner, Decifrazione 169); *-o* semble en outre apparaître en 44\* *kbidn uio mλn* "ἔδοξε Καυνίους", litt. "plaisant à la communauté des Cauniens" (Eichner).

### 2.2. *-mδ-*

Adiego, Decifrazione 54, a identifié une séquence *-mδ-* en plusieurs inscriptions de toutes époques, en laquelle il voit une chaîne de particules:

MY L: *Šarkbiom λiks-mδ-ane Unmo den tumn*

Lion: *Ntros prλidas orša nu-mδ-ane Uksi Ūrmś*

Th. 59 Š: *\*kbtqmqeü ml-ane qebśτ*

33\*: *Smδλbrs Psnlo mδ orkn tλn snn*

35\*: *λś-biks-not alosδ Xarnosδ γ)(pe-mδ-ane*

10 R-D: ... *ñmailo mda ... añmsñsimda*

<sup>16</sup> Hajnal suppose cependant, *Sprache* 37, 15 n. 9, que *-τ* prolonge plutôt *-t* + *-ś*. Mais cette rencontre reste normalement *-tś*: *Musatś* M 34.

L'absence du signe de séparation : en 35\*, MY L et Lion, et la forme asyllabique indiquent que *mδ* est atone. Mais 33\* exclut que *mδ* représente une chaîne de particules, bien étranges au centre de la phrase; en outre il manquerait alors un verbe, *Smδubrs* étant le sujet, *orkn twn snn* l'objet à l'accusatif, et *Pnslo* le bénéficiaire au datif: *mδ* doit être une forme verbale, de sens 'donner, faire' *vel sim.* Une division *m-(n-)d/l(-ane)* s'impose, où *-ane* est le pronom enclitique originellement animé. Restent donc *m-(n)-d/l*. Soit la racine est *m-* (qui se laisserait alors comparer au lyc. *ṁmaitē* N 320,7), *-δ* étant une désinence de 3. pl. (mais alors *Smδubrs*, *Šarkbiom*, etc. seraient pluriels, ce qui semble impossible), soit *m-* est une particule de phrase (lyc. *me*, hitt. *ma-*), *-n-* un pronom conjoint '*eum*' comparable à la nasalisation finale du verbe lycien (Garrett, MSS 52, 1991, 15-27), et *-d-/l-* la racine verbale (hitt. *tehhi*, lyd. *ta-*). En tout cas il semble difficile à éviter que louv. \**d* ne soit devenu entre voyelles en carien *l* comme en lydien.

Cette brève revue montre combien le carien a changé depuis l'époque où il apparaissait comme un sol infertile à nos études; puisse-t-elle être discutée: son plus grand espoir est d'être périmée dans les cinq ans: βλέπομεν γὰρ ἄρτι δι' ἐσόπτρου ἐν αἰνίγματι, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον.